

WORKSHOP

"L'école de Boris et David ou une école de cinéma errant"

Proposé et mené par Boris Lehman et David legrand
dans le cadre de l'ARC :
"DU JOURNAL FILMÉ AU FILM JOURNAL (réalité/fiction)"

Atelier proposé par
Lydie Jean-Dit-Pannel (artiste enseignante, vidéo)
Jean-Christophe Desnoux (artiste enseignant, son)
Lionel Thenadey (enseignant vidéo et compositing)

En partenariat avec le cinéma Eldorado, Dijon (programmation, diffusion en salle et rencontres/débats)

Du 3 au 6 janvier 2012

Présentation des intervenants

BORIS LEHMAN

Le plus audacieux et le plus prolifique des cinéastes de Belgique. Près de 350 films, réalisés en super 8 et en 16 mm, tous produits et souvent interprétés par lui-même : courts, longs, documentaires, expérimentaux. Toujours hors industrie, et hors standard. Un cinéma de résistance en quelque sorte, libre, moderne et proche de la vie.

Il est aussi dessinateur, pianiste, critique de cinéma, animateur d'atelier dans un centre de réadaptation pour malades mentaux, chargé de cours dans une école d'art, professeur de tennis et champion de golf. Mais il ne sait ni ne veut conduire de voiture. C'est un piéton.

DAVID LEGRAND

Membre de la galerie du cartable, il a renoncé volontairement à toutes pratiques et productions individuelles pour se fondre dans des projets collectifs en développant un discours très aigu sur la ou les pratique(s) artistique(s).

Depuis 2000, il entreprend une oeuvre commune constituée d'une série de workshops en écoles primaires, lycées, écoles d'arts ou d'actions directes dans l'espace publique avec des enfants, des étudiants, des habitants, des artistes, des cinéastes et des fonctionnaires volontaires. Une fable esthétique-politique, en plusieurs chapitres filmés ou non, qui présente l'art comme une forme à vivre par une esthétique « sur le champs », de désappropriation des oeuvres en poussant aussi loin qu'il soit possible l'amateurisme, l'expérience de l'anonymat et de l'impropriété.

Présentation du workshop

Matinées discussion/diffusion au cinéma l'Eldorado

Après-midi en atelier

Workshop ouvert à 20 étudiants (priorité, mais pas obligation aux étudiants de l'ARC "DU JOURNAL FILMÉ AU FILM JOURNAL (réalité/fiction)")

pré-requis : maîtrise d'une camera et d'une unité de montage vidéo

"Ce n'est qu'en quittant une chose que nous la nommons"
André.Gide

"Chère Lydie,

Un jour Boris m'a fait part de son envie de créer son école : des rendez-vous dans un café pour faire des cours de cinéma. Alors j'ai pensé que pour le workshop de Dijon le moment était venu de donner corps à cette école de Boris, pour en faire une proposition artistique, vidéographique et cinématographique.

D'abord parce qu'elle relierait l'œuvre de cinéma de Boris au travail collectif que je mène depuis une dizaine d'années et qui consiste à créer des écoles d'inventions soit au départ dans des espaces d'expositions ou maintenant dans des films de fiction, soit bien réelle comme l'option vidéo low tech et d'artisanat numérique ouverte à l'école des beaux-arts de Luang Prabang au Laos en 2010.

Ensuite parce qu'elle offrirait aux étudiants une situation vivante pour réaliser leurs journaux filmés, en devenant pendant 4 jours les élèves, les figures et les figurants de cette école d'invention : "L'école de Boris et David".

Un labyrinthe dans lequel s'égarer serait un art d'échange insouciant d'expériences. Parfois parler, parfois se taire, parfois filmer, parfois regarder ce qui n'a jamais été filmé.

Par exemple le premier jour, à travers la proposition de Boris de se servir de la projection de *"Choses qui me rattachent aux êtres"* pour partir de l'objet, choisir un objet important dans sa vie, qui lui est cher, le montrer à la caméra le mettre en scène, ou partir de plusieurs objets pour construire une collection, un musée, un totem.

Un autre jour organiser le rêve de Boris : une journée sans caméra.

Encore un autre jour après la projection d'un dialogue fictif (qui montre toujours comment deux vivants se font passer le temps d'un dialogue pour des célèbres morts de l'histoire de l'art afin d'être entendus.), organisons une séance de spiritisme d'après le docteur Mabuse pour réaliser un plan fixe sur un fantôme.

Et ainsi pendant ces quatre jours de situations qui s'offriront à nous (improvisation et chance) entre les lieux de cinéma, d'atelier et de café et les situations qui partiraient de nos films comme faire l'épouvantail, jouer à la marelle ou d'un moment de vie comme une dégustation de pâtisserie, naîtrait l'école de Boris et David :

Une école de cinéma errant, fondée sur l'essai, la tentative, l'esquisse, le brouillon, la réalisation provisoire étant donnée qu'ici : c'est le temps, l'abandon, les imperfections qui font ce cinéma le don d'être soi-même et de paraître tout à fait ce que nous sommes, jamais la perfection.

Notre idée étant que la somme des journaux filmés à l'intérieur des situations mis en place par Boris et David avec les étudiants eux mêmes puissent constituer une chose qui fasse apparaître ce qui n'a jamais été filmé justement : la naissance d'une école de cinéma errant !"

David Legrand, avril 2010